

L'ÉVOLUTION DU COMMERCE MONDIAL DES AGRUMES

et les principaux courants internationaux

par **Paul ROBERT**

DOCTEUR EN DROIT

DOCTEUR ÈS-SCIENCES

ÉCONOMIQUES ET POLITIQUES

4. - Les grands courants du commerce extérieur des agrumes (1).

Il serait fastidieux de considérer l'une après l'autre les statistiques des pays exportateurs puis celles des pays importateurs afin de suivre, dans le détail, les mouvements des agrumes des frontières d'origine aux frontières de destination. Dégageons plutôt de la masse des chiffres les courants principaux du commerce international à la veille de 1939. Nous retiendrons ensuite un marché d'importation-type — le marché anglais, en raison de son importance mondiale — pour en faire une étude plus approfondie.

Dans ses grandes lignes, le tableau du commerce mondial des agrumes apparaît simple : d'un côté, un centre d'attraction puissant : l'Europe ; de l'autre, une série de fournisseurs situés sur le pourtour de la Méditerranée ou sur les côtes lointaines de l'Atlantique et du Pacifique.

En 1933, l'Europe recevait 90 % des importations mondiales d'agrumes et les pays du bassin méditerranéen : *Espagne, Palestine, Italie, Algérie, Syrie-Liban, Egypte, Grèce, Chypre, Maroc, Tunisie* pourvoient aux sept-huitièmes de ses besoins, mais, dans les années suivantes, les marchés d'importation d'*outre-Atlantique* et d'*Extrême-Orient* se développent tandis que le bassin méditerranéen perd un peu de sa prépondérance : l'Europe n'absorbait plus, en 1938, que 78 % du commerce mondial ; elle ne réclamait plus aux riverains de la Méditerranée que les deux tiers de ses importations et faisait appel pour des quantités croissantes d'oranges et de mandarines au Brésil, aux États-Unis, à l'Afrique du Sud, à l'Australie, aux Antilles :

Importations d'agrumes extra-méditerranéennes en Europe.

Oranges et mandarines :			
env.	2.325.000 qx en 1933	(15 % des import. totales).	
—	2.609.000 qx en 1934	(18 %)	— —
—	2.856.000 qx en 1935	(20 %)	— —
—	2.666.000 qx en 1936	(18 %)	— —
—	2.943.800 qx en 1937	(22 %)	— —
—	4.170.000 qx en 1938	(34 %)	— —
Grapefruits :			
env.	300.000 qx en 1933	(75 % des import. totales).	
—	345.000 qx en 1934	(67 %)	— —
—	325.000 qx en 1935	(50 %)	— —
—	330.000 qx en 1936	(50 %)	— —
—	285.000 qx en 1937	(35 %)	— —
—	270.000 qx en 1938	(30 %)	— —

Le bassin méditerranéen (Italie, Espagne, Syrie-Liban, Palestine, Chypre, Algérie) ne conservait de quasi-monopole sur les marchés européens que pour la fourniture des citrons.

Marchés extra-européens d'importation. — Hors d'Europe, quelques marchés d'importation avaient pris de l'extension dans les six ou sept années précédant la guerre.

Le *Canada* (graphiques 6 et 7) se plaçait en 1937-38 — après l'arrêt des importations d'oranges espagnoles en Allemagne — au troisième rang des pays importateurs d'agrumes, derrière la Grande-Bretagne et la France ; l'*Argentine* au septième après les Pays-Bas et la Belgique ; la *Mandchourie*, la *Corée* et la province de *Kouang-Toung* (Chine) au dixième, onzième et douzième rang après la Tchécoslovaquie et la Suède. Parmi les marchés secondaires, on notait l'U.R.S.S., la Nouvelle-Zélande, Hawaï et les Philippines.

La position géographique de ces pays déterminait essentiellement leurs achats : le Canada s'adressait aux États-Unis pour les quatre cinquièmes de ses importations ; l'Argentine au Brésil et au Paraguay ; la Mandchourie, la Corée, Kouang-Toung au Japon ; la Nouvelle-Zélande à l'Australie ; Hawaï aux États-Unis. Cependant, le lien politique l'emportait parfois sur la proximité des marchés : les agrumes des États-Unis et non ceux du Japon alimentaient les Philippines.

Marchés européens d'importation (graphique 6 et 7). — Pour la commodité de l'exposition, nous diviserons

(1) Voir "Fruits d'Outre-Mer", n° 5, p. 135-141.

les marchés européens d'importation en trois grandes zones géographiques :

- 1° l'Europe occidentale,
- 2° l'Europe centrale (et balkanique) à laquelle nous rattacherons la Pologne,
- 3° l'Europe septentrionale (États scandinaves et baltes).

L'Europe occidentale comprend quatre des principaux marchés du Monde : Grande-Bretagne, France, Belgique, Pays-Bas, et un marché secondaire l'Irlande. Elle prélevait normalement (1933-38) 55 à 60 % des importations mondiales :

9.205.000 à 10.837.000 quintaux d'oranges et de mandarines (66 à 77 % des importations européennes) de 400 à 900.000 quintaux de grapefruits (environ 90 % des importations européennes)

851.000 à 1.315.000 quintaux de citrons (38 à 46 % des importations européennes).

L'Europe centrale compte un grand marché, l'Allemagne, trois marchés d'importance moyenne — la Tchécoslovaquie, la Pologne et la Suisse, et une série de marchés secondaires : Autriche, Hongrie, Roumanie, Bulgarie, Turquie.

Les importations de l'Europe centrale ont atteint leur point culminant en 1930 avec près de 6 millions de quintaux d'agrumes dont 4.550.000 d'oranges et de mandarines. A cette date, l'Allemagne était le second marché d'importation du monde (3.519.000 quintaux d'oranges et de mandarines, 724.000 quintaux de citrons). La crise économique et financière du Reich provoqua à partir de 1931 la baisse de ses achats à l'Étranger et l'adoption d'une politique de contingentement des importations assortie d'accords de compensation (clearing) avec les pays fournisseurs. L'accord commercial germano-espagnol de Décembre 1934 limitait l'entrée des agrumes espagnols en Allemagne au tonnage moyen importé en 1931-33 et confiait la distribution des licences d'importation à l'administration allemande. La rupture des relations entre le Reich et le Gouvernement de Madrid en 1937 entraîna la suspension des licences et l'effondrement des importations en Allemagne (195.000 quintaux en 1937 contre 2.225.000 en 1936).

Cette chute ne put être compensée par l'augmentation de la demande dans d'autres pays. En dépit de leurs progrès récents, un grand nombre de marchés d'Europe centrale restaient négligeables (Roumanie, Yougoslavie, Bulgarie).

La part de cette vaste zone géographique, groupant dix pays et 200 millions d'habitants, ne représentait qu'un cinquième du commerce européen des agrumes (15 % des oranges et des mandarines, 8 à 9 % des grapefruits, 57 % des citrons en 1938).

L'Europe septentrionale réunissait deux marchés d'importance moyenne, la Suède et la Norvège, deux marchés secondaires — le Danemark et la Finlande — et quelques autres insignifiants — les États baltes (Estonie, Lettonie, Lithuanie).

Qui ravitaillait en oranges et mandarines les divers marchés d'Europe ? (1).

Principalement l'Espagne, la Palestine, l'Italie et l'Algérie, en hiver, (novembre-mai), le Brésil, les États-Unis et l'Union sud-africaine en été, (mai-novembre).

Les relations commerciales entre les pays importateurs d'Europe et les pays exportateurs du Monde sont influencés par divers facteurs : les uns — époques de production, prix de revient, qualités intrinsèques des agrumes — commandent les échanges en régime de libre concurrence et de paix internationale. On peut les qualifier de facteurs *naturels* ou *premiers* par rapport aux facteurs *seconds* que des mobiles *politiques* dressent devant eux pour les contrarier : politique impériale poussant les métropoles à protéger les producteurs de leurs possessions d'outre-mer, politique extérieure favorisant ou brisant les relations économiques de certains États avec d'autres...

Nous insisterons, avant tout, sur un élément *permanent* de la concurrence entre pays exportateurs d'agrumes, élément essentiel dans la détermination du prix de revient : la position géographique des zones de production par rapport aux pays importateurs d'Europe.

Le prix de revient des agrumes à leur arrivée sur un marché d'importation varie selon leur provenance, les facteurs de différenciation étant d'une part, le coût de production — frais de culture et frais de « conditionnement » — de l'autre, les frais de transport.

D'après une étude de M. S.D. Neumark (2) sur le prix de revient en 1933 d'une caisse d'oranges d'Espagne, de Palestine, du Brésil, de Californie ou d'Afrique du Sud rendue en Grande-Bretagne, le facteur transport serait généralement le plus important. En ramenant à 100 chacun des éléments du prix de revient espagnol, on obtient les résultats suivants :

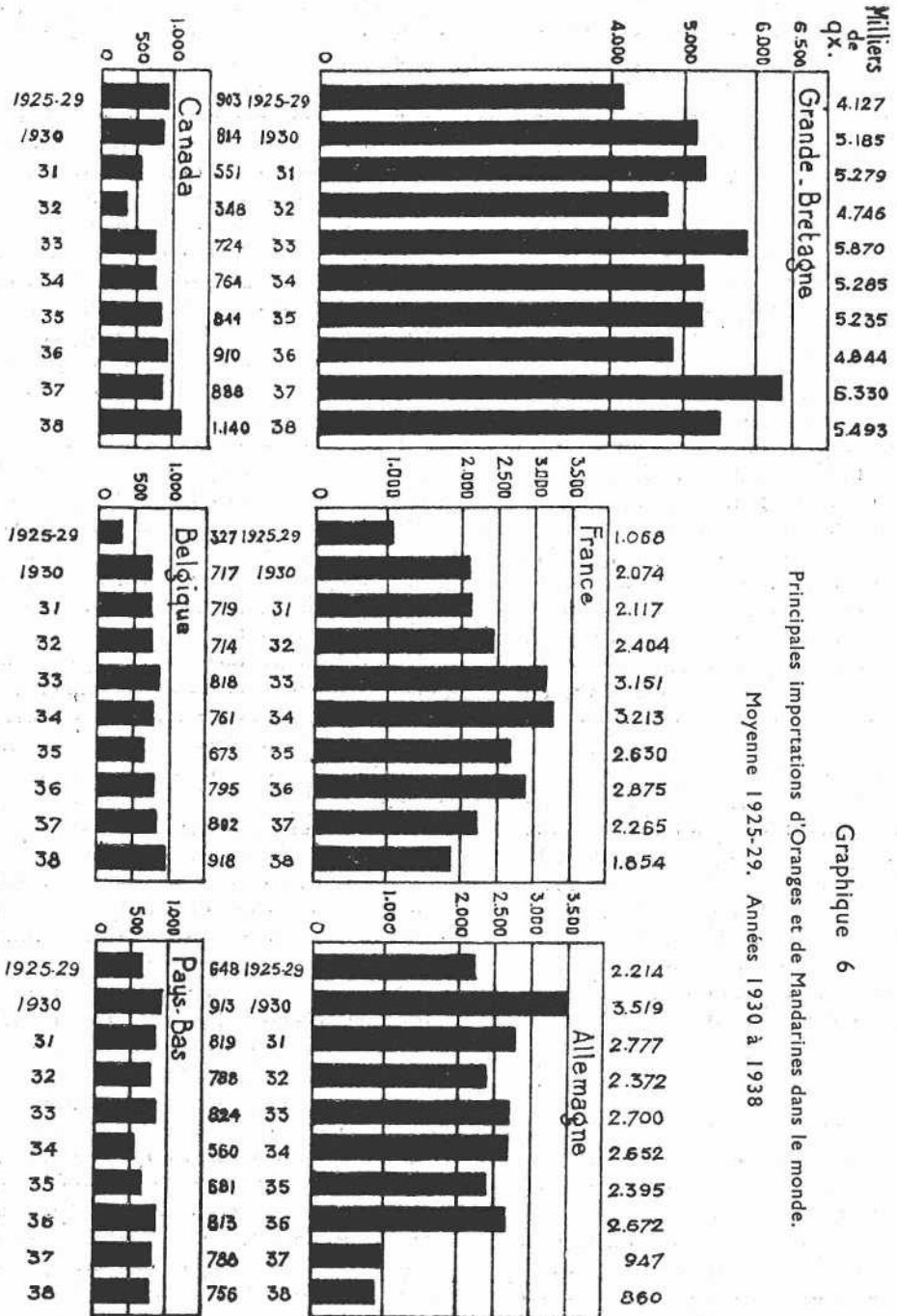
		Espagne	Palestine	Brésil	Californie	Afrique du Sud
Frais de culture....	19,70 =	100	200	133	275	250
Conditionnement....	59,00 =	100	108	88	72	92
Transports intérieurs, frêt, assurances, etc..	21,30 =	100	116	400	400	385
	100,00	300	424	621	747	727

Depuis 1933, les frais de culture à la caisse se sont rapprochés en Palestine, du niveau espagnol. Les jeunes plantations se sont développées et le rendement moyen a beaucoup augmenté ; les dépenses à l'hectare restaient deux fois plus fortes qu'en Espagne, mais le

(1) Le quasi monopole de l'Italie pour la fourniture des citrons, celui de la Palestine et de États-Unis pour la fourniture des grapefruits nous dispensent de traiter de l'approvisionnement des divers marchés européens en citrons et en grapefruits.

(2) *The Citrus Industry of South-Africa.*

Principales importations d'Oranges et de Mandarines dans le monde.
Moyenne 1925-29. Années 1930 à 1938



rendement tendait à atteindre *le double du rendement espagnol*. M. R. O. Williams (1) estimait, en 1938, à 80 caisses par *dunum* (0 ha, 0918), soit 872 caisses ou environ 300 quintaux la production à l'hectare *d'orangers de sept ans*. Une orangerie en plein rapport produisait, en moyenne, 100 caisses par *dunum*, soit environ 360 quintaux à l'hectare. Or le rendement moyen des orangeries espagnoles était de 146 quintaux à l'hectare en 1930-31, 1934-35.

La différence du prix de revient entre les oranges de Palestine et celles d'Espagne devait être désormais attribuée, *en premier lieu*, au supplément de *frêt* supporté par les premières : le transport de Palestine à Londres étant deux fois plus long que celui de Valence à Londres, environ 5.000 kilomètres au lieu de 2.745.

Un coup d'œil sur la carte de l'Europe permet d'apprécier la *position privilégiée de l'Espagne* par rapport aux grands marchés de consommation. De l'embouchure de l'Ebre jusqu'à Carthagène, ses principales régions de production s'ouvrent sur la Méditerranée occidentale. Par Valence, Gandia, Burriana, Castellon, etc... elles sont reliées aux grands ports de la mer d'Irlande-Liverpool, Bristol, Cardiff, Manchester, Dublin, Belfast ; de la Manche, Southampton ; de la mer du Nord, Londres, Hull, Newcastle, Glasgow, Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, Brême... ; du Skagerrak, Oslo ; ; et de la Baltique, Copenhague, Stockholm, Stettin..., plus directement que les vergers d'Italie méridionale (Sicile, Campanie Calabre) et de Palestine. Des navires de tout pavillon (allemand, norvégien, danois, anglais, italien, espagnol, hollandais, suédois, yougoslave, français...) transportaient les agrumes du Levant espagnol en Grande-Bretagne, en Belgique, aux Pays-Bas, en Allemagne, en Suède, en Norvège... assez rapidement (6 jours 1/2 à 9 jours) et moyennant un *frêt* relativement faible : en 1937-38, 1 shilling 1 à 1 shilling 3 par *media-caja* (43-44 kg. net de fruits) pour Londres (2.745 km. de Valence), Liverpool (2.663), Cardiff (2.457),

11 d, à 1/3 pour Anvers (2.810),

1/9 à 2 pour Hambourg (3.200),

2 à 2/3 pour la Suède et la Norvège,

soit, au cours d'août 1939, (176 frs, 80 pour une livre sterling), 22 à 26 frs, 19 à 26 frs, 36 à 41 frs, 41 à 46 frs par quintal net de fruits).

Mais la supériorité de l'Espagne sur ses concurrents provenait non seulement de ses liaisons maritimes avec les grands ports européens mais encore et surtout de ses *communications terrestres* avec les grands marchés du continent.

Les voies ferrées Valence-Port-Bou par Barcelone (534 km.), Valence-Irun par Sagunto, Calatayud, Saragosse (760 km.), par Tarragone et Saragosse (853 km.) ou par Madrid (1.132 km.) reliaient les centres agrumicoles du Levant aux grandes lignes

françaises du P. O. Midi et par celles-ci aux villes de France, de Belgique, d'Europe centrale, voire même d'Angleterre par les ferry-boats de Dunkerque ou d'Ostende, et à la Suède par le ferry-boat Sassnitz-Tralleborg.

Les envois vers l'Ouest de la France, Paris (1.584 km.), la Belgique, l'Angleterre, la Hollande, le Danemark et l'Allemagne du Nord passaient par Irun-Hendaye ; ceux destinés à l'est de la France, à la Suisse, à l'Allemagne, à l'Autriche, à la Hongrie, etc... traversaient Port-Bou et Cerbère.

On sait que le transport par chemin de fer est ordinairement plus onéreux que le transport par mer. Le voyage Valence-Paris par chemin de fer coûtait à peu près deux fois plus que le voyage Valence-Rouen par mer — environ 25 frs par quintal en 1936-38 au lieu de 50 —, quoique le trajet Valence-Paris soit beaucoup plus court (1.584 km. au lieu de 2.800 environ). Cependant, jusqu'à 1936, *la quasi-totalité de l'exportation espagnole en France empruntait la voie de terre*. La raison en était simple : la France tolérant que les agrumes soient expédiées en vrac dans les wagons de chemin de fer, les exportateurs espagnols économisaient, dans le transport terrestre, l'emballage de leurs fruits, opération indispensable dans le transport par mer. Malgré les frais du transbordement à la frontière (transbordement dû à la différence d'écartement des voies françaises et espagnoles) et les frais d'aménagement des wagons (paille, carton, papier), le gain était d'importance : l'emballage en caisse revenait, en effet, entre 7,30 et 11,55 pesetas par *media-caja* en 1935-37 (2), soit, au cours moyen du change, à cette époque (1 peseta = 2 frs 0725), 34 frs 50 à 54 frs 60 par quintal.

Avant la guerre civile de 1936, 2.600.000 à 3.500.000 quintaux d'agrumes, environ les deux cinquièmes des exportations espagnoles étaient transbordés aux frontières hispano-françaises. Il partait chaque année, de 20.000 à 30.000 wagons d'Hendaye et à peu près autant de Cerbère. Les trois quarts d'entre eux étaient destinés à la consommation française, le reste traversait la France en transit.

Parmi les exportateurs d'oranges d'hiver autres que l'Espagne, seule l'Italie appartient au continent européen, mais l'emplacement de ses vergers l'empêchait de concurrencer efficacement l'Espagne sur les marchés de l'Europe occidentale et septentrionale. Les principaux centres de production étant en Sicile (Région de l'Etna, Catania et Paterno ; campagnes de Scordia, Lentini, Francofonte ; environs de Palerme) et en Calabre, les agrumes italiens devaient traverser toute la péninsule, puis franchir ou contourner les Alpes pour atteindre Paris (2.392 km. de Palerme

(1) *The Citrus Industry of Palestine*, article cité.

(2) R. Font de Mora : *Commercio de los agrrios espanoles*, p. 119 120.

Tableau II EXPORTATION DES AGRUMES D'ESPAGNE PAR CHEMIN DE FER

(wagons et tonnes métriques) Campagnes 1932-33 à 1935-36 (*)

Destinations	1932-33		1933-34		1934-35		1935-36	
	Wagons	Tonnes	Wagons	Tonnes	Wagons	Tonnes	Wagons	Tonnes
Paris.....	16.971	—	15.269	—	11.186	—	8.640	—
Départements.....	26.657	—	28.038	—	18.622	—	14.835	—
France.....	43.628	234.274	43.307	231.028	29.808	178.172	23.475	144.565
Luxembourg.....	6	—	3	—	82	902	86	928
Belgique.....	4.553	34.201	2.286	21.625	1.194	13.036	1.609	15.965
Allemagne.....	5.692	42.354	5.520	39.236	5.667	45.533	8.098	66.745
Suisse.....	4.575	24.161	4.851	27.881	3.024	17.538	3.327	22.278
Tchécoslovaquie.....	533	3.464	820	5.240	615	3.997	1.322	12.111
Autriche.....	193	1.254	319	2.552	51	475	179	1.702
Hongrie.....	63	635	10	100	1	10	3	26
Hollande.....	39	481	17	227	8	112	8	101
Angleterre.....	36	509	4	50	45	654	—	—
Suède.....	11	143	1	10	—	—	—	—
Danemark.....	9	108	10	100	4	40	17	178
Yougoslavie.....	—	—	2	16	—	—	—	—
Roumanie.....	—	—	—	—	28	264	—	—
TOTAUX.....	59.338	341.584	57.151	328.070	40.527	260.733	38.124	264.599

(*) D'après R. Font de Mora : Comercio de los Agrios españoles, p. 189-190,

par Milan et le Simplon, 2.680 par Gênes et Marseille). Marseille est deux fois plus loin de Palerme par chemin de fer que de Valence (1.818 au lieu de 900). Le Léman, Bruxelles, les villes du Rhin et Berlin même sont plus proches du Levant Espagnol que de la Sicile. En revanche, les agrumes d'Italie accédaient facilement à certains marchés de Suisse (Berne, Zurich) et d'Allemagne méridionale (Munich). Leur suprématie en Bohême, en Europe danubienne et en Yougoslavie resta entière jusqu'en 1933-34, mais à partir de cette date, elle fut contestée par le progrès des exportations palestiniennes, particulièrement en Roumanie et en Tchécoslovaquie, via Athènes, Istamboul ou Constantza.

Les communications terrestres de la Palestine avec le continent européen par la ligne du « Taurus Express » (Haïfa, Alep, Haydarpassa) et celle du « Simplon-Orient-Express » (Istamboul, Belgrade, Zagreb, Milan, Paris, Londres) n'étaient guère praticables, en raison de leur longueur et de leur coût, pour les exportations d'agrumes (1).

Le transport des agrumes de Palestine vers les marchés d'Europe se faisait donc presque exclusivement

par la Méditerranée et l'Atlantique. Londres se trouvait à la même distance d'Haïfa par mer que par terre et ferry-boats ; le voyage maritime était plus lent (11 à 18 jours) mais beaucoup moins coûteux. Le frêt n'augmentant pas proportionnellement au nombre de milles parcourus, il n'était guère plus élevé de Palestine en Angleterre que de Valence à Londres : une trentaine de frs par quintal en 1936-38 au lieu de 22 à 26 frs (au cours de 176 frs, 80 pour une livre-sterling).

Aussi l'orange de Jaffa était-elle en mesure de concurrencer l'orange espagnole sur les marchés européens desservis par de grands ports, particulièrement en Angleterre ; à Hambourg et à Brême, aux Pays-Bas, dans les pays scandinaves et en Pologne (port de Gdynia). Mais elle ne pouvait triompher des oranges d'Espagne et d'Italie là où celles-ci étaient rapidement transportées en vrac sur des wagons de chemin de fer ; en France, en Belgique, en Suisse, en

(1) Haïfa Istamboul (ferry-boat d'Haydarpassa)....	2.074 km
Haïfa-Belgrade	3.138 km
Haïfa-Paris	5.100 km
Haïfa-Londres (par le ferry-boat de Dunkerque) .	5.578 km

Allemagne occidentale et méridionale, en Autriche et en Hongrie.

Nous verrons plus loin comment l'expédition des agrumes espagnols en vrac a contrarié le développement des exportations d'Algérie en France jusqu'à la guerre civile espagnole de 1936.

Les relations commerciales entre fournisseurs d'oranges et clients européens sont moins déterminées en été qu'en hiver par le facteur géographique : l'Espagne exceptée, aucun pays d'Europe ou proche de l'Europe n'exporte d'oranges, en quantités notables, entre le 1^{er} juin et le 31 octobre. La *Verna* d'Espagne, elle-même, ne poursuit guère sa carrière au delà du 15 juillet-1^{er} août ; c'est au *Brésil*, aux *Etats-Unis*, à l'*Afrique du Sud* (et à l'*Australie*) que les importateurs européens doivent s'adresser. Les zones de production de ces pays sont plus ou moins éloignées des grands ports anglais, français, belges, hollandais ou allemands, mais, sur les très longs parcours maritimes, le fret ne varie pas proportionnellement à la distance ; un écart de quelques centaines de milles compte peu : il ne coûte pas beaucoup plus cher d'expédier un quintal d'oranges de Californie en Europe que du Brésil ou d'Afrique du Sud, bien que de San-Francisco à Londres le trajet soit sensiblement plus long que de Rio de Janeiro à Londres ou du Cap à Londres.

La position géographique des exportateurs d'oranges d'été ne commandant pas leurs échanges avec les divers pays européens, c'est dans les frais de culture, de conditionnement, dans la qualité des produits, dans les actes politiques qu'il faut rechercher l'explication de ces échanges. Le problème de la concurrence entre le Brésil, les Etats-Unis et l'Afrique du Sud va être examiné dans notre étude sur le marché anglais. La Grande-Bretagne constituait de loin en effet, le premier marché européen pour l'importation des oranges d'été : elle absorbait en 1933-36 74 à 86 % des exportations totales d'oranges brésiliennes, californiennes et sud-africaines en Europe. Les importations d'oranges d'été en France, aux Pays-Bas, en Belgique, en Norvège et en Suède étaient comparativement négligeables. Le reste de l'Europe (sauf l'Allemagne, exceptionnellement) était à peu près complètement fermé aux oranges du Brésil, des Etats-Unis et d'Afrique du Sud.

Le marché anglais. — La Grande-Bretagne était, avant 1939, le premier marché d'importation des agrumes. Le tableau suivant montre qu'elle recevait en 1933-38 environ le tiers des oranges et mandarines, les deux tiers des grapefruits et le quart des citrons importés dans le monde entier.

Tableau III

IMPORTATIONS D'AGRUMES EN GRANDE-BRETAGNE ET DANS LE MONDE

en Milliers de quintaux

	ORANGES & MANDARINES			GRAPEFRUITS			CITRONS		
	dans le Monde	en Gr. Bret.	%	dans le Monde	en Gr. Bret.	%	dans le Monde	en Gr. Bret.	%
1933	17.578	5.870	33	558	394	70	3.117	923	29
1934	16.657	5.285	32	692	490	70	2.956	779	28
1935	16.080	5.235	32	845	598	70	2.633	680	28
1936	16.580	4.844	29	889	568	63	2.518	505	20
1937	16.270	6.330	38	1.090	655	61	2.609	591	22
1938	15.500	5.493	35	1.194	747	62	2.538	532	21

Il n'était guère de pays exportateur qui ne contribuât en quelque mesure à son approvisionnement. Les fruits de la Méditerranée, de l'Amérique du Nord, des Antilles, de l'Amérique du Sud, de l'Australie, de l'Afrique du Sud et de l'extrême-Orient s'y donnaient rendez-vous. Le consommateur britannique pouvait dire comme Stanley Jevons en 1886 :

« Les cinq parties du Monde sont nos tributaires volontaires » (1). De ce point de vue, nul marché ne mérite mieux le qualificatif de *mondial*. Une étude des conditions de concurrence entre les grands pays producteurs d'agrumes doit logiquement le prendre pour centre.

Oranges. — Sous la rubrique « oranges », les sta-

tistiques anglaises confondent les oranges douces et amères et les mandarines.

Les oranges amères utilisées par les confitureries d'Angleterre et d'Ecosse pour la fabrication de leurs célèbres marmelades, provenaient presque exclusivement d'Espagne. Leur volume atteignait annuellement près de 200.000 quintaux.

Les mandarines, d'origine *espagnole* pour la plupart, n'étaient guère appréciées des Anglais. Les exportations espagnoles à destination de la Grande-Bretagne ne s'élevaient en 1935-36 (Novembre-Mai) qu'à 89.807 quintaux.

Ainsi, les oranges amères et les mandarines réunies,

(1) Cité par André Siegfried: *La crise britannique au XX^e siècle*, Paris, Colin 1932, page 10.

ne représentaient pas plus de 5 % des importations annuelles d'oranges (moyenne quinquennale 1934-38 : 5.437.000 quintaux).

Cinq pays, l'Espagne, la Palestine, l'Afrique du Sud, le Brésil et les Etats-Unis — fournissaient 96 à 97,5 % des importations totales d'oranges (1934-38). Chypre, l'Australie, les Indes occidentales anglaises (Jamaïque), les Rhodésies, l'Italie, l'Egypte, le Japon... apportaient le complément.

Les Espagnols reconnaissent volontiers que c'est à l'Angleterre qu'ils doivent le premier essor de leurs plantations commerciales d'agrumes au XIX^e siècle (1). Comme le note M. Marcel N. Schweitzer (2), les nombreuses lignes maritimes qui transportaient le charbon de Cardiff et de Newcastle aux ports de la Méditerranée trouvèrent dans les oranges du Levant espagnol un excellent frêt de retour. Les grandes maisons anglaises d'importations de fruits installèrent des représentants à Valence qui stimulèrent la production.

En 1909-13, 87 % des importations anglaises d'oranges provenaient d'Espagne. Au lendemain de la guerre 1914-18, en 1919-23, la proportion s'élevait à 88 %. Elle était encore de 75 % en 1924-28, mais à partir de 1929, la baisse des exportations britanniques déjà sensible depuis la guerre, se trouve aggravée par la crise mondiale (3); des tendances protectionnistes se font jour et l'Angleterre se tourne de plus en plus vers son Empire. Elle a contribué par ses capitaux au développement des vergers de Palestine et d'Afrique du Sud : elle en achètera désormais les fruits plutôt que ceux de l'étranger (graphique 8). Les résolutions de la conférence d'Ottawa de 1932 consacrent l'abandon du libre-échange et l'adoption d'une politique de préférence impériale : les importations d'oranges de provenance non britannique sont frappées d'un droit *ad valorem* de 10 % entre le 1^{er} Décembre et le 31 Mars et d'un droit fixe de 3 shillings et six pence par quintal anglais (50 kg 802) entre le 1^{er} Avril et le 30 Novembre.

Tous les pays de l'Empire britannique profitent de ces mesures sauf la *Palestine* qui, en vertu de l'article 18 du mandat de la Société des Nations,

ne peut bénéficier d'aucun traitement préférentiel. Le paiement des droits n'empêche pas l'orange *Jaffa* de connaître, une faveur croissante en Grande-Bretagne. Quoique d'un prix plus élevé que l'orange espagnole — les frais de culture à la caisse en sont à peu près les mêmes, mais le transport de Palestine à Londres est deux fois plus long que celui de Valence à Londres : environ 5.500 kilomètres au lieu de 2.745 —, elle est beaucoup plus appréciée par le public britannique. Tandis que les importations d'origine espagnole diminuent de 1.259.000 quintaux entre 1929-33 et 1937, les importations d'origine palestinienne augmentent de 1.546.000 quintaux : 2.225.000 en 1937 contre 709.000 en 1929-33.

Dans le même intervalle, la part de l'*Afrique du Sud* dans les importations totales s'accroît de 9,4 à 16,8 %. C'est là un résultat direct de la politique de préférence impériale : sans l'institution du droit fixe de 3/6, les oranges sud-africaines n'auraient pu soutenir la concurrence des oranges brésiliennes et californiennes.

Les conditions de la production des oranges sont infiniment moins économiques en Afrique du Sud qu'au Brésil. Selon M. S.D. Neumark (4), savant agronome et économiste sud-africain, les frais de culture y sont supérieurs d'environ 80 %. Les plantations, au lieu d'être groupées, comme celles de Rio de Janeiro ou de Sao-Paulo, sont éparpillées sur un immense territoire et situées parfois à des distances considérables des stations d'emballage et d'expédition. Les transports intérieurs sont ainsi fort coûteux et atteignent, en moyenne, 50 % des frais de culture. Le frêt du Cap à Londres est heureusement un peu moins élevé que celui de Rio de Janeiro en Angleterre.

Comme le démontre le tableau suivant, la différence de prix de revient entre les oranges de l'Afrique du Sud et les oranges du Brésil est, en moyenne, plus que compensée par le droit que celles-ci doivent acquitter à leur arrivée en Angleterre : 180 livres sterling par 1.000 quintaux anglais :

(1) R. Font de Mora : *Comercio de los Agrios españoles*, page 271.

(2) *Notes sur la vie économique de l'Espagne en 1931-32*, page 260.

(3) André Siegfried : *La crise britannique au XX^e siècle*

(4) *The Citrus Industry of South-Africa*, op. cit.

Tableau VI

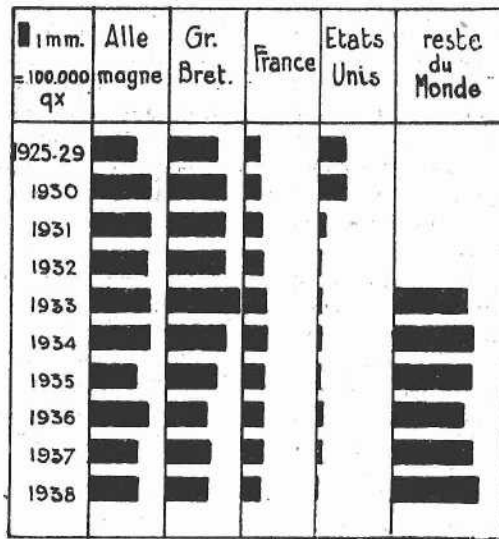
TAUX MOYENS D'ÉVALUATION DES ORANGES IMPORTÉES EN GRANDE-BRETAGNE 1933-37

Prix en livres-sterling de 1.000 qx anglais (508,02 qx métriques)

	1933	1934	1935	1936	1937	Moyenne
Moyenne générale.....	691	716	775	753	617	710
Espagne.....	545	552	585	586	451	544
Palestine.....	730	728	664	671	546	668
Afrique du Sud.....	1.042	983	1.002	1.097	976	1.020
Brésil.....	933	959	933	855	673	870
Etats-Unis.....	1.075	1.019	1.245	1.143	877	1.072

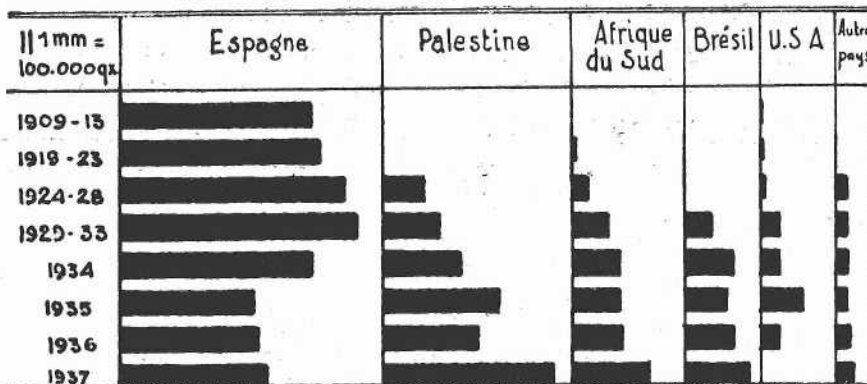
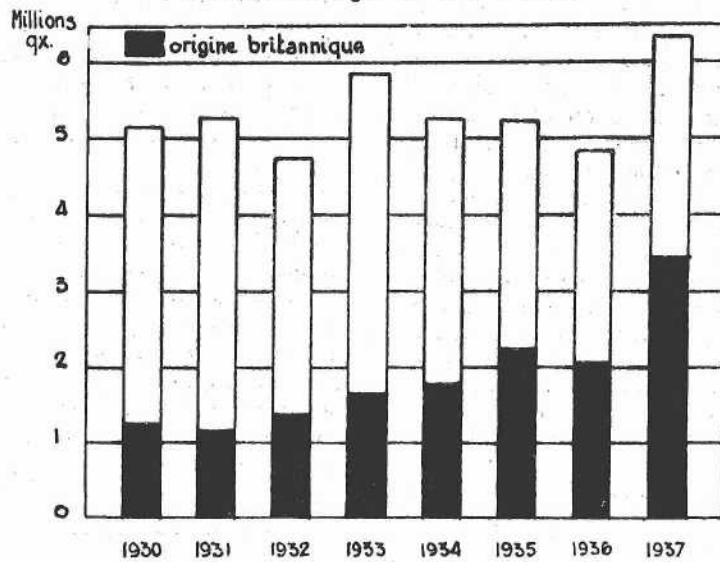
Graphique 7

Principales importations de citrons dans le-Monde.
Moyenne 1925-29. Années 1930 à 1938.



Graphique 8

Développement des importations d'oranges (et mandarines) d'origine britannique en Grande-Bretagne de 1930 à 1937.



Origine des importations d'Oranges en Grande-Bretagne 1909-13 à 1937.
(d'après l'Imperial Economic Committee de Londres).

Malgré ce désavantage, les oranges brésiliennes, très estimées pour leur douceur, se sont rapidement imposées sur le marché anglais : 860.000 quintaux en ont été importés en 1937 contre 11.000 seulement en 1924-28.

Les oranges de Floride, récoltées en hiver, ne parviennent guère en Grande-Bretagne. Ce sont les oranges estivales de Californie — les *Valencia Late* — qui composent, pour la plupart, les importations des Etats-Unis en Angleterre. Douces, juteuses, fines de peau, parfaitement « conditionnées », elles sont considérées par les anglais comme des fruits de luxe. Elles se vendent (moyenne 1933-37) deux fois plus cher que les oranges d'Espagne et 25 % plus cher que les oranges du Brésil et d'Afrique du Sud (compte tenu du droit spécifique auquel elles sont soumises). Leur prix de revient en Angleterre est grevé d'énormes frais de transport, que le voyage s'effectue directement par un port du Pacifique (Los-Angeles) ou indirectement par un port de l'Atlantique (New-York), après traversée du continent américain en chemin de fer — plus d'un dollar par caisse californienne, soit, en moyenne (1933-37) 350 à 400 livres-sterling par 1.000 quintaux anglais, un tiers à 40 % du prix CAF. Difficilement compressible, il constitue un obstacle au développement des ventes. Celles-ci ont augmenté au cours de la période 1931-38, mais très irrégulièrement. Une diminution légère de la production américaine suffit parfois à faire monter le prix de vente des oranges sur les marchés des Etats-Unis à un niveau tel que les planteurs n'ont aucun intérêt à exporter : en 1937, la récolte des *Valencia Late* de Californie fut, à la suite d'une gelée, inférieure de 36 % à celle de 1935. Le pris FOB d'une caisse d'oranges dépassa de 76 % celui de 1935 : 3,70 dollars au lieu de 2,10 dollars (moyenne 1^{er} Mai — 31 Octobre) d'après les statistiques du *California Fruit Growers Exchange*. Au change de l'époque — environ 5 dollars pour une livre sterling —, le cours moyen des *Valencia Late* importées en Grande-Bretagne était de 2,74 dollars par caisse. L'expédition vers l'Angleterre n'aurait été avantageuse que si le cours aux ports anglais avait, au moins, atteint le double : soit 1.654 livres-sterling au lieu de 877 pour 1.000 quintaux anglais. En conséquence, les importations anglaises d'oranges des Etats-Unis tombèrent à 14.000 quintaux en 1937 contre 582.000 en 1935.

La décadence des importations d'Espagne et le progrès des importations d'Afrique du Sud, du Brésil et de Californie ont profondément modifié la courbe des entrées mensuelles dans les ports de Grande-Bretagne. En 1925-26, lorsque l'Espagne fournissait les trois-quarts du marché anglais, les statistiques douanières enregistraient 904.000 quintaux d'oranges entre le 1^{er} Mai et le 31 Octobre, soit 23 % seulement des importations annuelles. En 1934-36 (graphique

19), cette proportion atteint 36 % : 1.843.000 quintaux sur un total de 5.121.000.

Le marché est alimenté principalement de Décembre à Mai par les oranges d'Espagne et de Palestine. En 1934 (graphique 10), la prépondérance appartenait aux premières, tout au long de ces six mois. Elle ne subsistait plus, en 1936, qu'en Avril et Mai. Parmi les oranges d'été, ce sont généralement celles du Brésil et de Californie qui tiennent le premier rang en Mai-Juin et celles d'Afrique du Sud de Juillet à Novembre.

Le port de Londres recevait, avant la guerre, plus du tiers des oranges importées en Grande-Bretagne et celui de Liverpool environ le quart, Southampton, Glasgow, Hull, Cardiff, Bristol, Manchester et Newcastle se partageant le reste. Chacun de ces ports possédait des installations spéciales pour l'entreposage et le commerce des fruits : docks frigorifiques et salles de vente bien aménagées. La grande majorité des colis était vendue aux enchères par les courtiers de ces compagnies. Quelques grosses maisons d'alimentation effectuaient leurs achats directement dans les pays producteurs, mais la formule de l'achat ferme ne se répandait qu'en période de hausse des prix.

Les ports anglais n'étaient pas seulement de grands marchés d'importation, mais aussi des marchés de redistribution. De 1930 à 1938, les réexportations ont oscillé entre 114.000 et 312.000 quintaux, c'est-à-dire entre 2, 4 et 6 % des importations.

Londres réexpédiait un tonnage important aux marchés de la Manche et de la Mer du Nord, notamment aux ports reliés à lui par ferry-boat : Dunkerque, Ostende, Anvers... Liverpool s'adressait à l'Irlande, au Canada, voire même, autrefois, à New-York et, chose presque incroyable, aux marchés espagnols de la côte cantabrique, Santander et Bilbao (1).

Grapefruits. — Les grapefruits n'ont commencé à s'introduire en quantités notables en Grande-Bretagne qu'après la guerre de 1914-18. Les importations de 1925 ne portent encore que sur 85.000 quintaux, mais à partir de cette date, elles augmentent régulièrement de période en période :

179.000 quintaux en 1925-29
402.000 quintaux en 1930-34
642.000 quintaux en 1935-38

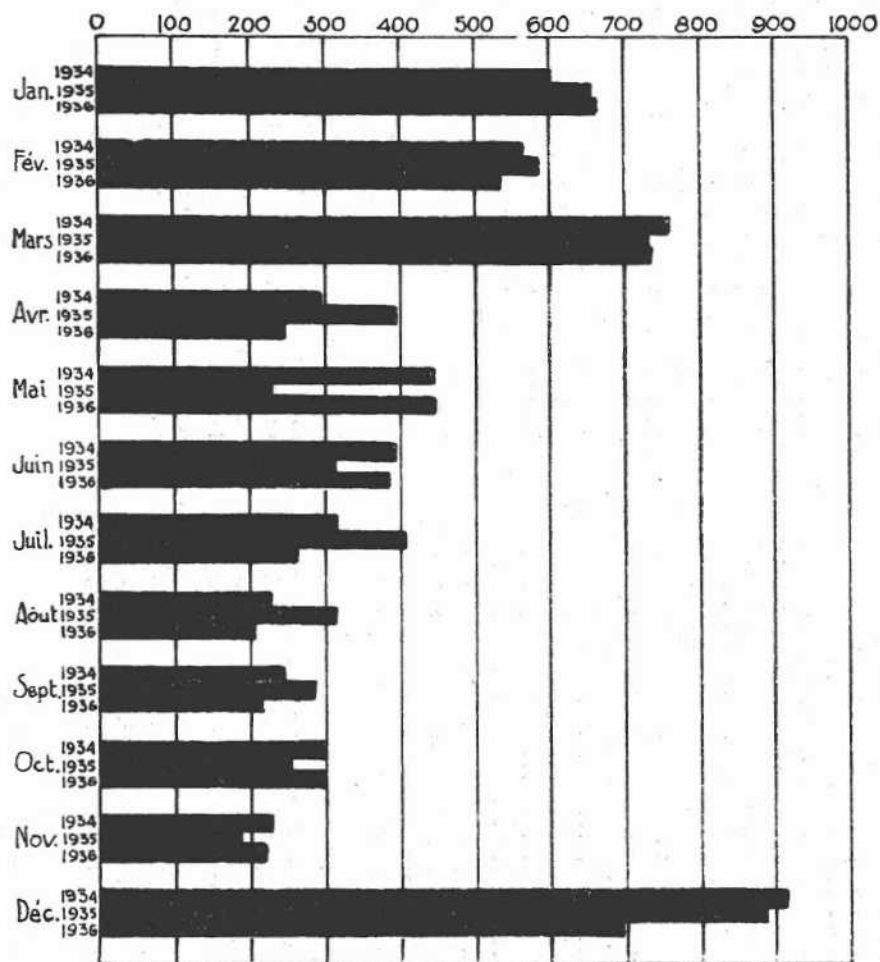
Le tonnage de 1938 (747.000 qx.) égale plus de huit fois celui de 1925. *La différence a bénéficié, avant tout, aux pays de l'Empire britannique.* Les envois étrangers principalement des Etats-Unis qui formaient plus des trois quarts des importations anglaises en 1925, n'en représentent plus que 19 % en 1937. Parmi les pays étrangers, seul le Brésil qui ne figu-

(1) M. N. Schweitzer, op. cit. page 262.

Graphique 9

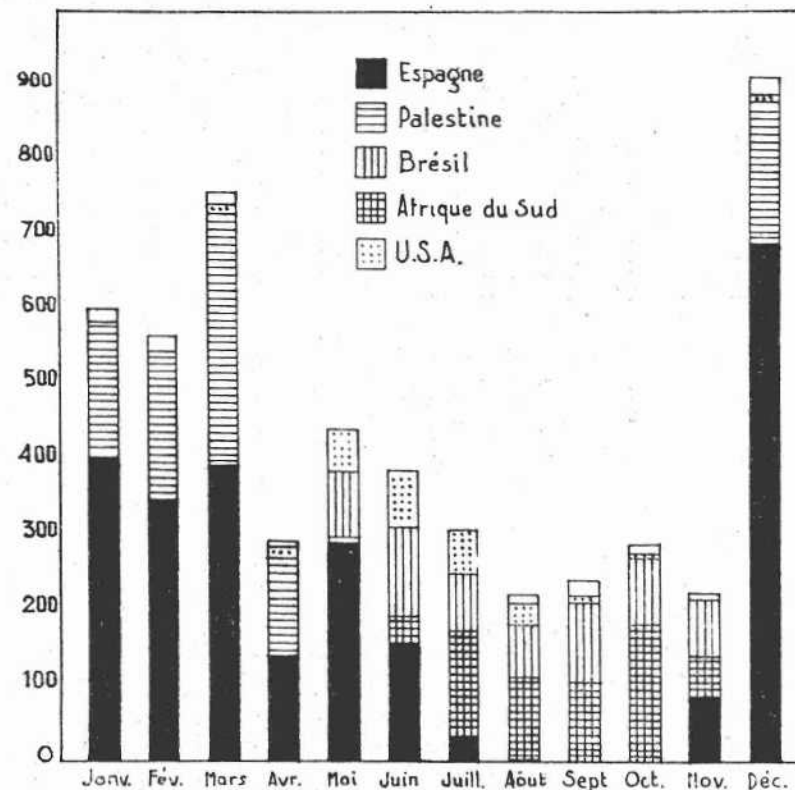
Importations mensuelles d'oranges (et mandarines) en Grande-Bretagne
1934, 1935 et 1936.

milliers de quintaux métriques



Graphique 10

Origine des importations mensuelles d'oranges et de mandarines
en Grande-Bretagne en 1934 (1)



	Janv.	Fév.	Mars	Avr.	Mai	Juin	Juill.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
Espagne.....	407	350	396	141	294	158	39	4	1	1	90	693
Palestine.....	177	196	335	131	7	2	—	—	—	—	—	188
Totaux partiels:	584	546	731	274	301	160	39	4	1	1	90	881
Afrique-Sud.....	—	—	—	—	1	38	140	113	109	188	63	2
Totaux partiels:	584	546	731	272	302	198	179	117	110	189	153	883
Brésil.....	—	—	—	2	87	120	74	70	105	87	67	8
Totaux partiels:	584	546	731	272	389	318	253	187	215	276	220	891
U. S. A.....	1	1	13	15	54	72	57	25	10	6	1	—
Totaux partiels:	585	547	744	289	443	390	310	212	225	282	221	891
Autres pays.....	16	20	16	8	1	1	2	15	20	15	9	22
Totaux partiels:	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Totaux.....	601	567	760	297	444	391	312	227	245	297	230	913

(1) Les importations de l'année 1934 peuvent être considérées comme les plus représentatives des courants commerciaux normaux à la veille de la guerre civile espagnole.

Tableau V

**ORIGINE DES IMPORTATIONS
DE GRAPEFRUITS EN GRANDE-BRETAGNE 1935-37**

(en milliers de quintaux métriques)

	1935	1936	1937
Palestine.....	258,6	204,2	387,6
Union Sud-Africaine.....	81,3	96,0	104,6
Indes occidentales anglaises.....	50,3	70,6	47,2
Honduras britannique.....	4,0	5,6	3,5
Autres pays de l'Empire.....	0,5	2,0	2,0
EMPIRE BRITANNIQUE.....	294,7	378,4	545,0
Etats-Unis.....	148,8	105,7	12,2
Brésil.....	21,3	30,5	73,1
Autres pays étrangers.....	33,5	54,0	39,7
ETRANGER.....	203,6	190,2	125,0
TOTAUX.....	598,3	568,6	670,0

D'après « Fruit Supplies », supplément aux « Weekly Fruit Intelligence Notes », Imperial Economic Committee », Londres 1936 et 1937.

rait pas dans les statistiques antérieures à 1933, a vu sa part s'accroître : 10,9 % en 1937.

La Jamaïque fut la première à représenter l'Empire sur le marché anglais des grapefruits, mais les progrès de l'Union sud-africaine et ceux, plus récents, de la Palestine, la reléguèrent au troisième rang des fournisseurs britanniques.

La Palestine, après avoir conquis le premier rang en

1934, accentua sa suprématie d'année en année jusqu'à la guerre de 1939.

Citrons. — Le tableau suivant montre la prédominance de l'étranger — et particulièrement de l'Italie (sauf en 1936, année des sanctions économiques) — sur le marché anglais des citrons. Il note également les progrès lents, mais réguliers des importations d'origine britannique (Palestine, Chypre, Union sud-africaine...).

Tableau VI

**ORIGINE DES IMPORTATIONS
DE CITRONS EN GRANDE-BRETAGNE 1930-37**

(en milliers de quintaux métriques)

	1930	1931	1932	1933	1934	1935	1936	1937
Pays de l'Empire britannique.....	2	4	9	10	16	23	46	40
Italie.....	546	587	616	723	618	459	141	375
Espagne.....	153	94	87	170	137	106	184	135
Etats-Unis.....	3	1	2	—	—	48	94	—
Syrie.....	28	5	10	4	7	34	35	42
Autres pays étrangers.....	19	24	11	16	1	10	5	—
ETRANGER.....	749	711	726	913	763	657	459	552
TOTAUX GÉNÉRAUX.....	751	715	735	923	779	680	505	592

La Rédaction serait heureuse de recevoir de ses lecteurs les commentaires que leur suggèrent les articles de la Revue. D'autre part, elle aimerait pouvoir éclairer les lecteurs sur les questions que ceux-ci ont bien voulu lui signaler. Cet échange de vues donnerait lieu à une rubrique spéciale : **Lettre à l'Editeur** qui nous maintiendrait en relation directe avec nos correspondants même les plus lointains.